

ÉDITIONS finitude

21, RUE LAHARPE 33110 LE BOUSCAT / TEL & FAX: 05 56 79 23 06
www.finitude.fr / contact presse : emma.finitude@free.fr





JOSSOT

Sauvages blancs !

préface d'Henri Viltard

Un volume de 176 pages, format 14,5 x 22 cm

ISBN: 978-2-36339-022-6

19 €



Ouvrage illustré d'une cinquantaine de dessins de l'auteur.

SAUVAGES BLANCS !

Jossot est un caricaturiste reconnu, encensé et redouté quand, en 1911, il décide de plaquer la presse parisienne et part s'installer en Tunisie.

Mais cet indigné chronique ne peut rester muet bien longtemps et, troquant le crayon pour la plume, il se fait pamphlétaire dans les journaux tunisiens. *Sauvages Blancs !*, le recueil de ses articles patiemment établi par Henri Viltard, montre bien que ni le déracinement, ni le changement de mode d'expression n'ont entamé sa capacité de révolte. Il garde le même regard aigu, la même férocité pour fustiger la bêtise, l'ignorance et les préjugés.

Lui qui admire la culture musulmane, qui s'est converti à l'Islam en 1913, se montre plus que tout horrifié par le comportement des colons, leur mépris des habitants et des coutumes locales, par cette supériorité imbécile qu'ils tirent du fait d'être prétendument « civilisés ».

Mais malgré son zèle de nouveau converti, Jossot est loin d'être un naïf et un candide, ses critiques ne s'adressent pas qu'aux Européens. Les défenseurs de traditions religieuses archaïques tout comme les autochtones qui singent les manières des colons, ceux qui prônent une « assimilation » qu'il considère comme un avilissement, tous se trouvent cinglés, raillés, mis à nu par une plume au vitriol.

Tout est sujet à polémique pour Jossot, il ne se censure jamais : les méfaits de l'instruction, le port du voile, les mariages mixtes, les mauvais traitements sur les animaux, l'intégrisme religieux, la folie meurtrière des sociétés occidentales, ou le colonialisme, sont tour à tour passés au crible de son sens aigu de la liberté.

Extrait :

« Il y a sur terre une infime minorité d'êtres qui offrent toutes les apparences extérieures de l'homme et qui, pourtant, se trouvent en dehors de l'humanité parce qu'ils sont affligés d'une tare monstrueuse : ils pensent par eux-mêmes.

Les spécimens de cette curieuse espèce sont extrêmement rares. Sans doute n'en avez-vous jamais rencontré ; mais, pour inconcevable qu'elle vous paraisse de prime abord, l'existence de tels excentriques n'en est pas moins certaine. »



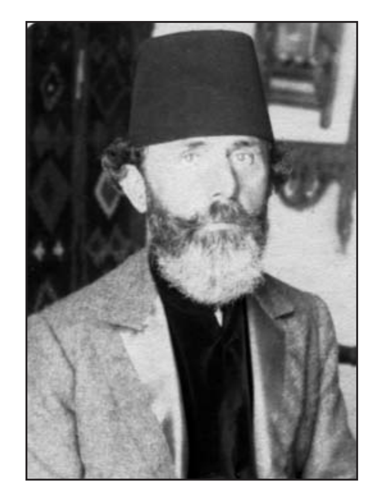
éditions finitude
21, rue Laharpe 33110 Le Bouscat / tel & fax: 05 56 79 23 06
www.finitude.fr / contact presse : emma.finitude@free.fr

PARUTION
15 mars 2013

JOSSOT

C'est dans une famille dijonnaise bourgeoise et aisée que naît Gustave-Henri Jossot en 1866. Il est très jeune quand sa mère meurt et il se trouve rapidement doté d'une belle-mère étouffante. Sa première révolte, elle est contre sa famille qu'il juge moralisatrice, sclérosante et étriquée. Après des études médiocres, il part à Paris et travaille dans les assurances. Il épouse alors une petite couturière, la rupture avec sa famille est consommée. D'autant qu'il abandonne son travail de bureau pour la peinture.

Ses premiers dessins paraissent en 1892 dans des journaux satiriques. Son style original, ne se réclamant d'aucun courant, déroute mais plaît. Il radicalise ses charges, affine ses légendes contre les Bourgeois, l'Église, les Juges. L'affaire Dreyfus aidant, l'Armée est sa cible suivante. Toutes ces caricatures cinglantes sont publiées dans Les Temps Nouveaux, l'hebdomadaire anar de Jean Grave, La Plume, Le Rire, et surtout l'Assiette au Beurre. C'est finalement grâce à l'héritage de son père qu'il peut se consacrer à la caricature, dédaignant les travaux plus alimentaires. Il publie des albums (*Mince de trogne*, *Artistes & Bourgeois*, *Femelles*) et un roman satirique illustré, *Viande de "Borgeois"*.



Mais en 1907 la mort de sa fille de 11 ans le traumatise profondément. Il ne dessine quasiment plus, traverse une crise mystique, et décide de quitter la France avec sa femme. Il trouve refuge en Tunisie et se remet à peindre, essentiellement des paysages et des scènes de rue de facture très classique, abandonnant définitivement la caricature. Fasciné par l'Islam, il se convertit en 1913 et s'investit dans la vie locale. Il écrit pendant vingt ans dans les journaux tunisiens (La Dépêche Tunisienne, La voix des Tunisiens), prônant l'égalité des revenus, la liberté de la femme musulmane ou le refus de la violence. Il donne également des articles à la presse pacifiste et reste en correspondance avec ses amis anarchistes parisiens comme Han Ryner. Mais en 1932, fatigué et lassé des querelles politiques qui ne l'ont jamais intéressé, il abandonne le journalisme et écrit des pamphlets plus personnels, fustigeant les prétendues valeurs que sont l'argent, le travail ou l'éducation. Il finit sa vie à Sidi Bou Saïd, le village des peintres, où il s'éteint le 7 avril 1951.

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS FINITUDE



Le Fœtus récalcitrant
pamphlet, 2011.

A redécouvrir absolument [...] *Certes ces lignes ont parfois vieilli, mais elles témoignent d'une époque où l'on n'avait pas peur de frapper fort; on en retire une telle énergie du refus, de la révolte, du libre arbitre que les décroissants d'aujourd'hui feraient bien de les lire. Et plus généralement tous ceux qui refusent le formatage de la pensée.*

Didier Pourquery, *Le Monde Magazine.*

Il aurait été dommage de se passer de cet incroyable pamphlet, hymne à la paresse, brûlot contre la course à la productivité et l'accélération permanente de nos vies. [...] *En ces temps où la valeur travail est tellement exaltée,* [...] *il est assez sain, intellectuellement, de lire ce petit ouvrage, tellement féroce.*

Audrey Pulvar, *France Inter.*

Épatant petit pamphlet. [...] *Mode d'emploi de l'insubordination, de l'esprit critique et de la révolte.*

Michel Boujut, *Mediapart.*